

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit*

Le second livre des Rois nous donne de rencontrer aujourd'hui Naaman, un grand général, *un homme de grande valeur et hautement estimé par son maître* (2 R 5, 1), mais malheureusement, non seulement il est étranger, mais aussi lépreux. Cependant, grâce à la petite esclave de son épouse, il a vent de l'existence du prophète Élisée, *l'homme de Dieu*. Alors, il prend la route avec *dix lingots d'argent, six mille pièces d'or et dix vêtements de fête* (2 R 5, 5), mais quand celui-ci, sans même se montrer, lui demande simplement, par messenger interposé, d'aller se plonger dans le Jourdain, il est furieux. Tout ce chemin seulement pour cela, c'est insensé ! Alors qu'*il tourne bride et part en colère*, ses serviteurs réussissent à le convaincre. Et voici, que lui, le grand aux yeux des hommes, venu en grand **arroi**, avec char et chevaux, comme un pauvre, mû seulement par la confiance ; il écoute et obéit : il descend de sa monture, dépose ses vêtements d'apparat, il se dépouille de toute apparence, passe son **désarroi**<sup>1</sup>, et sans rien, nu, il descend encore, dans le Jourdain, cet humble fleuve, et dans les eaux, il redevient comme *un petit enfant*, simple, pur, confiant ! C'est Dieu qui le *fait passer par la pauvreté, pour l'éprouver et savoir ce qu'il a dans le cœur* (cf. Dt 8, 2), mieux, *Il arrache de sa chair le cœur de pierre pour lui donner un cœur de chair* (cf. Ez 36, 26), Son cœur ! Il est guéri, non seulement de sa maladie de peau, mais jusqu'au plus intime de son cœur profond ! Il a déjà découvert la petite voie toute de confiance et d'amour (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus) ! Cet homme déjà mûr devient un petit enfant ! *Il naît d'en haut, il naît de l'eau et de l'Esprit* (cf. Jn 3, 3.5) ! Il n'est pas étonnant alors que les artistes représentent sa descente dans le Jourdain et ce bain de la nouvelle naissance, dans une composition identique à celle du baptême de Jésus ! Sur Naaman aussi, l'Esprit descend et ce dernier découvre qu'il est aimé de Dieu ! Alors, il n'a plus qu'un désir, qu'une seule pensée : retourner chez Élisée avec ses présents, mais *l'homme de Dieu* les refuse tout net. Il lui montre ainsi le seul Bien, le trésor unique : son Seigneur ! Et nouveau retournement : c'est Naaman qui emporte de la terre du pays, en signe d'attachement au Dieu d'Israël ! Dans l'Évangile, une scène similaire se déroule sous nos yeux. *Jésus a pris la route de Jérusalem, le visage déterminé, comme s'accomplissaient les jours où Il allait être enlevé au ciel* (cf. Lc 9, 51). Il marche vers son *départ* (cf. Lc 9, 31), Il monte vers sa Passion. Cette ascension est en vue de la Pentecôte, de la descente de *l'Esprit sur toute chair* (cf. Jl 2, 28 ; Ac 2, 17) :

---

<sup>1</sup> Cette descente n'est pas sans évoquer pour nous la descente, la kénose du Seigneur Jésus qui choisit se chemin pour se révéler à nous. Le poète contemporain Christian Bobin joue sur les mots *arroi / désarroi* : « Nous ne cherchons tous qu'une seule chose dans cette vie : être comblés par elle – recevoir le baiser d'une lumière sur notre cœur gris, connaître la douceur d'un amour sans déclin. Être vivant c'est être vu, entrer dans la lumière d'un regard aimant : personne n'échappe à cette loi, pas même Dieu qui est, par principe, parce qu'il est le principe supposé de tout, hors la loi. La Bible n'est que l'inventaire des efforts insensés de Dieu pour être entrevu de nous, ne fût-ce qu'une seconde, ne fût-ce que d'un seul homme et cet homme fût-il un bon à rien ou un gardien de chèvres abruti de solitude et de mauvais vin. Tout y passe. Tout est bon à Dieu pour attirer notre attention sur lui, de la grande machinerie des déluges et des orages avec leur vacarme de fer-blanc, jusqu'aux gémissements à peine audibles d'un nouveau-né couché sur la paille, bercé par la respiration besogneuse d'un âne et d'un bœuf. C'est bien sûr cette dernière tentative qui s'avère être la bonne : on ne peut voir que là où il n'y a plus aucune ténèbre de puissance. Le pouvoir aveugle, la gloire assombrit. Jadis les princes sortaient de leurs palais en grand *arroi* : carrosses, chevaux, valets, étendards, parades de toutes sortes. Le mot *désarroi* vient de là. Être en *désarroi* c'est être privé d'escorte, avancer dans une vie dépouillée de tout revêtement de force. Dieu sous les ornements de la foudre ou de la royauté, c'est insignifiant. Dieu sous le sommeil d'un nouveau-né ou sous le *désarroi* de votre allure – c'est immense, madame, immense. (*l'Inespérée*, chap. 1)

*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! (...)*

*De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.*

*En disant cela, Il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en Lui (Jn 7, 37...39)*

Aujourd'hui, sur le chemin du Maître qui monte vers Jérusalem, il n'y a pas un unique malade, mais dix, qui osent s'approcher, alors que la Loi leur ordonne de se tenir à distance,

comme des morts vivants à l'écart de toute vie et lieu habité criants : *impur, impur* (Lv 13, 45) !

Mais du fond de leur cœur, c'est un autre cri qui jaillit : *Jésus, maître, prend pitié de nous !*

Jésus cette fois, tout comme le prophète, ne les touche pas, mais leur dit *une seule parole* (Mt 8, 8) :

*Allez vous montrer aux prêtres.*

Tous se mettent en route : neuf vont jusqu'au Temple, vers les prêtres,

le dixième, le dernier, le plus pauvre, le plus méprisé, un samaritain,

fait demi-tour, il fait une conversion au sens propre, physique.

Il va à Jésus : c'est Lui, le Temple (cf. Jn 2, 19-21), c'est Lui le *grand prêtre* (cf. He 7, 26) !

On l'imagine bien prenant ses jambes à son cou pour courir de toute ses forces tant sa joie est grande,

il se jette aux pieds de Jésus pour adorer Celui qui est tout pour lui : Il est simplement toute sa vie !

Le samaritain est là, comme les femmes au matin de Pâques, myrophores venues embaumer un mort, surprises par la rencontre du *Vivant* (Ap 1, 18),

et qui *Lui saisissent les pieds et se prosternent devant Lui* (Mt 28, 9) !

Le mot de Jésus est très fort et nous conduit à ce matin de lumière éclatante : *Relève-toi et va !*

C'est le mot de la résurrection : il était mort, le voici vivant !

Alors, de sa bouche jaillit *un chant nouveau, car le Seigneur a fait des merveilles.*

Et Jésus s'émerveille devant sa foi et sa louange, il *exulte de joie sous l'action de l'Esprit Saint* :

*'Père, Seigneur du ciel et de la terre, je Te rends grâce parce que Tu m'exauces toujours*

*Ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits'* (cf. Lc 10, 21 et Jn 11, 41-42).

Quant à celui qui était mort, il crie à gorge déployée, car il veut que tous le sachent :

*acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu !*

Notre étranger, encore un, éloigné de la foi d'Israël comme Naaman, entre dans la cohorte, la foule immense des petits qui *glorifient et louent Dieu pour tout ce qu'ils ont entendu et vu* (cf. Lc 2, 20),

à la suite des humbles bergers de Bethléem et des pauvres du Seigneur,

ce *peuple pauvre et petit* qui *prend pour abri le nom du Seigneur* (cf. So 3, 12).

Il n'a rien à Lui offrir, alors, il rend grâce et il s'offre lui-même, corps et âme ; avec *tendresse,*

*il présente à Dieu son corps, sa personne tout entière, en hostie vivante, sainte, qui plaît à Dieu* (cf. Rm 12, 1)

il fait de sa vie une Eucharistie, un sacrifice de louange, *à la louange de gloire de sa grâce* (Ep 1, 6) !

Et nous, frères et sœurs ?

Les dix lépreux se tiennent à distance, ils n'osent s'approcher ;

et jamais la distance ne leur a paru à ce point insupportable.

Ainsi en va-t-il de nous, dans notre relation à Jésus et à Dieu.

Nous croyons que notre lèpre va rebuter le Seigneur.

Nous avons peur de nous approcher tels que nous sommes

en osant dire simplement : *Jésus, maître, prend pitié de nous ! ;*

nous avons peine à croire que Dieu nous aime tels que nous sommes ;

non pas qu'il aime notre lèpre spirituelle, mais il nous aime le lépreux que nous sommes,

car il n'y a pas place dans le cœur de Dieu pour le rejet (cf. Jn 6, 37) :

*Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé»* (Ps 50,19).

Saint Paul nous interpelle alors : *souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David,*

c'est-à-dire le Messie, le Sauveur annoncé et attendu depuis si longtemps,

*voilà mon Évangile, LA Bonne Nouvelle* qui me fait vivre et me brûle le cœur et les lèvres !

J'ai beau être *enchaîné comme un malfaiteur*, rien ne peut *enchaîner la Parole de Dieu !*

J'ai beau être enchaîné, mais je suis libre, car *nul ne peut m'arracher de la main du Seigneur* (cf. Jn 10, 28-29),

*rien ne peut me séparer de l'Amour de Jésus, le Bien-Aimé* (cf. Rm 8, 39) !

L'Amour ne peut être enchaîné, tué.

Il traverse les murs, passe *les portes verrouillées*, dépasse même la mort (cf. Jn 20, 19.26) !

Dans nos vies, nous découvrons des liens qui asservissent, qui enferment, qui nous *alourdissent*,

*en particulier le péché qui nous entrave si bien,*  
alors *courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus* (cf. He 12, 1-2).  
Prenons la main de Jésus, entrons dans ce lien qui libère, car avec Lui, nous traversons la mort  
et nous entrons dans la vie.  
Oui, Il est des liens sur la terre qui nous libèrent de nos peurs et nous donnent vie,  
beaux liens de fraternité à travers l'affection simple et pure d'un ami qui ouvrent un horizon de lumière  
et nous donnent de goûter la Présence de Celui qui est Vie, Paix et Joie en plénitude, Jésus !  
Au-delà de nos chutes, de nos *manques de foi*, Il est *fidèle*,  
Il est toujours là, mais Il ne contraint pas (cf. Ap 1, 5 ; 3, 14).  
Il appelle notre liberté : *Si tu veux... viens !* (Mt 19, 21)  
Jésus nous appelle à *la vie*, à *la vie en abondance* (Jn 10, 10), à la vie en plénitude.  
Alors, suivons le chemin du Samaritain de l'Évangile qui *revient sur ses pas*, fait demi tour et va à Jésus.  
Là, nous rencontrerons Celui qui est le Bon Samaritain.  
C'est Lui qui se penche sur nous *saisi de compassion*,  
et *panse nos blessures en y versant de l'huile et du vin* (cf. Lc 10,33-34),  
Il se livre Lui-même en nourriture ; Il nous donne la Vie, la vraie, rendons-Lui grâces !  
« Celui qui, comme le Samaritain guéri, sait remercier,  
démontre qu'il ne considère pas toute chose comme un dû, mais comme un don qui,  
même lorsqu'il lui parvient par l'intermédiaire des hommes ou de la nature,  
provient en fin de compte de Dieu.  
La foi comporte alors l'ouverture de l'homme à la grâce du Seigneur,  
reconnaître que tout est don, tout est grâce.  
Ce trésor est caché dans un petit mot : "merci" ! » (BENOIT XVI, *Angelus*, 14 octobre 2007)  
*Oh, oui, Viens Seigneur Jésus* (Ap 22, 20), retourne notre cœur, *que nous revenions à Toi* (cf. Lm 5, 21) !